

Voyage à travers une généalogie

Elizabeth Legros Chapuis»

Au printemps 2015, j'ai eu l'occasion de m'intéresser pour la première fois à la généalogie, domaine qui m'était inconnu, pour les besoins d'un dossier sur ce thème publié dans la revue *La Faute à Rousseau*. J'ai enquêté sur les pratiques des généalogistes amateurs en France et j'ai visité un salon qui se tenait à Paris. À ma propre surprise, je me suis prise au jeu. Je me suis inscrite sur un site de recherches généalogiques (Généanet) et j'ai commencé l'exploration. Je n'ai pas cessé depuis... J'en suis aujourd'hui, six ans plus tard, à près de cinquante mille individus, des deux branches de mon arbre, remontant jusqu'au milieu du *xvi^e* siècle.

Deux sources principales m'apportent des données : sur le site dont je fais partie, les arbres généalogiques d'autres personnes, cousins plus ou moins lointains ; et d'autre part, la somme extraordinaire des actes d'état civil, allant des années 1600 jusqu'à 1914, qui ont été mis en ligne par les services des archives départementales et qui peuvent être librement consultés. Il faut beaucoup de patience et il faut s'habituer à déchiffrer l'écriture des curés de campagne, qui ont tenu les registres jusqu'à la Révolution française ; certains font de redoutables pattes de mouche, d'autres sont de vrais calligraphes ! Mais au total, la moisson est riche.

Il faut savoir aussi que jusqu'au milieu du *xix^e* siècle, au moins, la forme des actes d'état civil n'est pas fixe. Alors certains prêtres bien consciencieux et on les en remercie, donnent toutes sortes de détails : pour un acte de mariage, l'âge des mariés, le nom de leurs parents, leur métier, la paroisse d'où ils viennent, le nom des témoins et leurs liens de parenté. Quand d'autres indiquent seulement « à telle date, j'ai donné la bénédiction nuptiale à X. et Y. » Pendant la Révolution française, le Consulat et le Premier Empire, les officiers d'état civil ont utilisé des formulaires imprimés qu'ils n'avaient qu'à remplir. Mais à la Restauration, on est revenu à la transcription manuscrite et à la forme variable.

Dans ma famille, du côté paternel, en particulier, mes ascendants étaient originaires de Foissy-sur-Vanne, où j'ai retrouvé la trace du nom de Legros (ou plus anciennement Gros) jusque dans les années 1650. Mon grand-père Legros, Jules François (1874-1935) était maréchal-fermant à Foissy ; son père Alexandre (1837-1904) l'était avant lui, tout comme son grand-père Jean François Louis Auguste, né en 1808. Les

familles alliées, les Dupré, les Brûlé, les Albaut, les Guesnu, les Hurpeau, les Paulard, venaient toutes des villages voisins : Maillot, Malay-le-Grand et Malay-le-Petit, Voisines, Lailly, Courgenay, Chigy et d'autres encore, mais tous dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres au maximum. Peu de « pièces rapportées » originaires d'autres départements : quelques-unes de l'Aube toute proche (Rigny-le-Ferron, Vulaines, La Louptière-Thénard) ou de la Seine-et-Marne.

Récemment, en examinant le registre d'état civil BMS (baptêmes, mariages, sépultures) au début du *xviii^e* siècle (années 1723-1732) de Malay-le-Grand, dont sont issus beaucoup de mes ascendants, j'ai constaté que – approximativement – 80 % des naissances, mariages, décès concernent directement ou de très près des personnes faisant partie de mon arbre. Cela m'a semblé à la fois étrange et complètement normal. Étant donné la très faible mobilité des gens dont je parle (à partir de 1900 et en remontant dans le temps), il était naturel qu'ils s'allient à d'autres aussi peu mobiles qu'eux. En 1793 (je n'ai pas de chiffre plus ancien), le village comptait 829 habitants. Tous cousins ! Ou presque.

La vie rurale

C'était pour la plupart des paysans et des paysans pauvres. Ils élevaient sans doute des moutons, puisque certains sont désignés comme bergers. Ils cultivaient des céréales, blé dur et froment, orge et seigle, avoine. Beaucoup de vignes, aussi. On le constate en lisant les registres d'état civil où les curés, à côté des actes de baptême, de mariage et de sépulture, notaient parfois des événements majeurs survenus dans la paroisse, tels que le terrible hiver de 1709, qui

est resté dans les annales comme particulièrement rigoureux. Les dommages causés aux récoltes par le froid avaient provoqué une famine et celle-ci des émeutes.

On en trouve un exemple dans le registre BMS de Chigy pour les années 1783-1792, sous la plume du père Lengrand, curé de Chigy. « *L'hiver a commencé le 24 septembre et a duré jusqu'au 22 février 1789, il a été si rude que les vignes ont été gelées, ainsi que la majeure partie des blés et des noyers. Le froid a dépassé de deux degrés [...] l'hiver de mil sept cent neuf. Le bichet² de froment s'est vendu huit livres dix sols mesure de Sens et le seigle cinq livres quinze sols. Le vin de la récolte 1788 s'est vendu 140 [...] il était très bon, pour celui de 1789 il y en a un peu moins [...]. Cette même année le 4 mai ont commencé les états généraux qui ont occasionné beaucoup de tourment parmi la France et principalement parmi Messieurs les nobles et le clergé, ce dernier après s'être sacrifié pour l'État a été dépouillé de ses privilèges.* » Il ajoute à la fin de l'année 1790 : « *Cette année la récolte a été assez abondante pour le vin, moins bon. Les États généraux ont supprimé les dépenses, étant accordées douze cents livres de pension à Messieurs les Curés qui nous ont été payées qu'avec des assignats sur lesquels il fallait perdre douze et même jusqu'à quinze pour cent. Bientôt les ministres [du culte] seront contraints de mendier ou pour mieux dire notre religion hélas sera subrogée.* » On est passés des aléas de la météo à la situation politique du pays...

Les notes prises au fil de la plume par les prêtres dans les registres corroborent ce que l'on sait du mode de vie des paysans icaunais sous l'Ancien Régime. Ce thème a fait l'objet d'une étude publiée en 2003 par les Archives départementales de l'Yonne et rédigée par le professeur Claude Delasselle : *Les Paysans de l'Yonne – L'évolution de la vie rurale du xviii^e siècle aux environs de 1900³*. « *Pour l'étude de la vie rurale sous l'Ancien Régime* », note le Pr Delasselle, « *on a la chance, dans l'Yonne, de pouvoir s'appuyer sur les témoignages de grande valeur de deux auteurs locaux et célèbres, Vauban, seigneur de Bazoches près de Vézelay, et Rétif de la Bretonne, fils d'un paysan aisé de Sacy près*

de Vermenton. La valeur du témoignage de Rétif sur les traditions et mentalités rurales du xviii^e siècle est de plus en plus reconnue et appréciée par les historiens actuels ». Il mentionne également à ce sujet les travaux du premier préfet de l'Yonne, le baron Jean-Baptiste Rougier de la Bergerie (1757-1836), « *agronome averti et bon connaisseur de la vie rurale icaunaise* ». Personnage que nous retrouverons plus loin, à propos de tout autre chose...

Parmi mes ancêtres, beaucoup étaient vignerons, quelques-uns gardes-champêtres, sabotiers, charrons, tisserands ou « tailleurs d'habits » comme on disait alors, laboureurs, aussi. C'est ainsi que j'ai appris la distinction entre le sens actuel du mot et son sens ancien. En français moderne, un laboureur est simplement une personne qui laboure la terre. Sous l'Ancien Régime, « laboureur » désignait un statut, celui du paysan qui possédait la terre qu'il cultivait et au moins un attelage, cheval ou paire de bœufs, et une charrue. Quelques-uns étaient charbonniers : on n'est pas loin de la forêt d'Othe. Jusqu'à la Révolution française (et même au-delà), ils étaient pratiquement tous illettrés. Pour les femmes, on trouve rarement la mention d'un métier jusqu'aux années 1850 ; ou seulement, auparavant, celui des sages-femmes.

Une rare longévité

À mesure que je collectais et notais toutes ces données, quelque chose m'a frappée : c'est le nombre des enfants morts en bas âge. Bien sûr, je savais déjà de manière abstraite ce qu'il en était de la mortalité infantile sous l'Ancien Régime. Mais la voir à l'œuvre dans sa propre famille, c'est autre chose.

J'y trouve ainsi couramment des fratries de neuf ou dix enfants, dont pas plus de deux ou trois n'atteignent l'âge adulte. J'ai vu bien des fois des cas où une femme avait, la même année, perdu deux jeunes enfants et accouché d'un troisième. J'ai vu aussi les prénoms se répéter, monotones. On donnait à l'enfant suivant le prénom du mort. Tous ces Edme (je n'aurais pas imaginé ce prénom aussi courant), ces Nicolas, ces Étienne, toutes ces Marie, Anne, Marie Anne...

1. Ces parenthèses remplacent quelques mots illisibles.

2. Mesure de volume du grain, variant suivant les régions (d'où la mention « mesure de Sens »).

3. Document disponible en accès libre sur le site des Archives départementales de l'Yonne.

Les femmes mouraient en couches fréquemment; le veuf se remariait rapidement, à peine quelques mois après. L'espérance de vie était bien limitée. Quelques octogénaires faisaient l'exception. Au début du xx^e siècle, on enregistre une centenaire dans la famille, Angélique Rousselot épouse Guesnu: le fait est assez rare pour qu'on en publie une carte postale



« On vient de fêter, à Foissy-sur-Vanne, le centenaire de M^{me} veuve Guesnu, née le 10 mars 1814, pendant l'occupation de Foissy par les troupes russes. Elle a eu cinq enfants et compte cinquante-et-un descendants. Sa fille aînée est âgée de quatre-vingt-un ans. » Source: *L'Indépendant du Berry*, 22 mars 1914. Après avoir lu ceci, j'ai retrouvé l'acte de mariage, le 28 février 1832, à Foissy d'Angélique Rousselot, fille de Jean-Baptiste Rousselot, maréchal, et Edmée Angélique Fèvre son épouse, avec Pierre Hubert Guesnu, 26 ans, fils de François Guesnu et de défunte Marie Adélaïde Malville.

La famille Legros n'a pas quitté l'Yonne avant les années 1960-1970. Mon père, René Legros, y a fait toute sa carrière, instituteur à Montacher de 1928 à 1957, puis directeur d'école à Saint-Valérien de 1957 à 1976, et dans les deux cas secrétaire de mairie, soit 48 années de service pour lesquels il a reçu en 1976 la médaille d'honneur, des mains d'Henri de Raincourt, alors maire de Saint-Valérien et par la suite sénateur de l'Yonne (photo article).

Une découverte surprenante

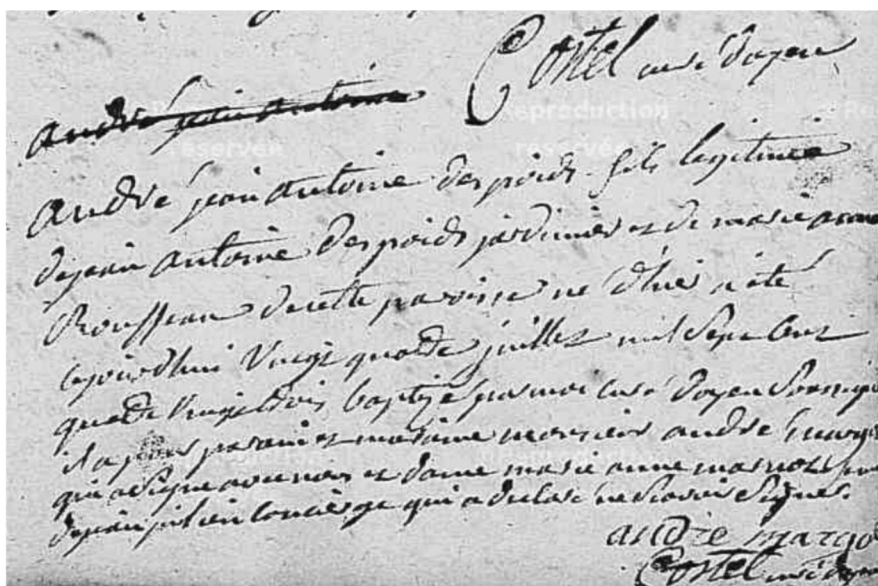
L'exploration généalogique réserve parfois des surprises. Je connaissais, grâce à Guy Talvat (qui est mon cousin germain par sa mère, née Juliette Legros) et à son livre *Le singulier destin du peintre André Despois* (2004), écrit avec Jean-Claude Morançais, l'existence d'André Jean Antoine Despois, artiste peintre, né à Foissy en 1783 (et non 1787 comme l'indique le registre des inscriptions à l'École des Beaux-Arts – cf. image de son acte de baptême). Élève de Jacques Louis David et d'Antoine Jean Gros, il n'est pas devenu aussi célèbre que ses maîtres, mais a fait toutefois une belle carrière de peintre d'histoire, de portraits et de paysages. En 1809, le département de l'Yonne lui avait fait la commande d'un portrait en pied de Napoléon I^{er}. On ignore encore quel a pu être le



parcours de ce tableau durant quelque deux cents ans mais, grâce aux recherches de Guy Talvat, il a été aujourd'hui localisé dans un musée privé de Washington qui l'avait acheté chez Christie's à Londres pour un montant de 30 000 dollars. La presse a fait état récemment de la trace retrouvée d'un autre de ses tableaux,

le portrait du général Eugène David (fils du peintre), peint en 1818 et qui se trouve aujourd'hui au musée intercommunal de la ville d'Étampes.

1802 par Napoléon « directeur général du muséum central des arts » qui deviendra le musée du Louvre. Celui-ci plaidera la cause du



Foissy-sur-Vanne : Archives départementales de l'Yonne : BMS (1763-1788) acte de baptême de André Despois (extrait).

jeune Despois auprès du ministre de l'intérieur chargé alors de l'encouragement des sciences, lettres et arts – avec succès semble-t-il, puisqu'André Despois « monte » à Paris et devient l'élève d'Antoine Jean Gros.

Mais la connexion entre André Despois et la famille Legros/Talvat ne s'arrête pas là. En effet, en poursuivant mes recherches généalogiques, j'ai récemment découvert que nous étions apparentés aux Despois... Parenté lointaine mais bien réelle. Je vais essayer de l'exposer aussi simplement que possible...

André Despois était le fils de Jean Antoine Despois, né en 1758, et son grand-père Antoine Despois (1728-1814), natif de Malay-le-Grand, était le jardinier de l'abbaye de Vauluisant toute proche de Foissy; Jean Antoine, le père du peintre, était aussi jardinier du château de Bérulle, et il habitait la maison de Foissy... où réside actuellement Guy Talvat. « *Entourée par un potager traversé par le ru, adossée à un imposant colombier, c'était la maison du jardinier du château de Bérulle auquel elle fait toujours face, mais dont elle est désormais séparée par des murs et la route* », écrit Nathalie Chappaz dans *Au fil de l'Yonne*⁴. Et le marquis de Bérulle, descendant de la famille de Bérulle établie dans la région depuis la fin du xvi^e siècle, était un proche du préfet de l'Yonne, Jean-Baptiste Rougier de la Bergerie...

ble... La tante paternelle du peintre, Marie-Jeanne Despois (1756-1809), avait épousé un certain Pierre Paul Gousset; leur fille, Marie-Jeanne Victoire Gousset, avait épousé Pierre Louis Guesnu; leur fille encore, Marguerite Victoire Guesnu, s'était mariée en 1836 avec Jean Edme Arsène Legros (1811-1887). Le frère de celui-ci, Jean François Louis Auguste Legros, est le bisaïeul de mon père et le premier de la « dynastie » de maréchaux-ferrants qui ont exercé à Foissy.

En novembre 1807, le marquis écrit donc au préfet pour lui demander de soutenir financièrement André Despois, alors âgé de 24 ans, afin de lui permettre de faire des études à l'école des Beaux-Arts. Le préfet transmet rapidement cette demande à Vivant Denon (l'auteur du roman libertin *Point de lendemain...*), nommé en

C'est après la Révolution française qu'a été tracée la route actuelle (D660) qui sépare le château de Foissy de la demeure des Despois et du colombier. On a alors construit un mur délimitant le jardin. Mais c'est seulement en 1904 qu'a été installé l'atelier de forge de Jules François Legros sur le bord de cette route. Et c'est lui qui a alors façonné de ses mains la grille qui ouvrait sur le jardin. Aujourd'hui, à la suite d'un malencontreux accident de la route, cette grille n'existe plus que dans le souvenir de quelques-uns...

La généalogie est bien plus qu'un agréable passe-temps, on y apprend quantité de choses du passé, qui ont contribué à forger notre présent.

4. *Au Fil de l'Yonne*, n° 134, février 2017, page 24 (magazine du Conseil départemental).